

**www.e-rara.ch**

## **Histoire de la nation suisse jusqu'en 1833**

**Zschokke, Heinrich**

**Berne, 1844**

**Universitätsbibliothek Bern**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-128156>

XXXI. Commencement de la scission religieuse en Suisse.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

pape, le duc de Milan ; et le roi fit avec eux une alliance d'amitié (1521). Pendant bien des années encore ils arrosèrent, pour lui, de leur sang le sol de l'Italie, sans bonheur, sans avantage, si ce n'est que la Confédération fut marraine de son fils. Chaque canton envoya à Paris, pour la fête du baptême, un député avec un présent de cinquante ducats. La promptitude avec laquelle les Suisses envoyèrent 16,000 hommes à son secours en Italie fut plus agréable encore au prince que leurs présens. Cependant comme ils perdirent 3000 des leurs au combat de la Bicocque (20 avril 1522), que de 15,000 hommes qui étaient entrés en Lombardie (en 1524) il en revint à peine 4000, que dans la bataille de Pavie (24 février 1525), où le roi fut fait prisonnier, ils éprouvèrent une nouvelle perte de 7000 hommes, ces revers les dégoutèrent peu à peu des guerres de l'Italie.

### XXXI.

#### COMMENCEMENT DE LA SCISSION RELIGIEUSE EN SUISSE.

(De l'an 1519 à l'an 1527.)

Les guerres mercenaires en Lombardie, dans le royaume de Naples, en France, en Piémont et dans d'autres pays eurent au moins un côté avantageux. C'était un triste résultat sans doute, que le gain d'un peu de gloire militaire. Bien loin que la conquête des bailliages italiens donnât à la Confédération plus de sûreté et de force contre les puissances étrangères, ce bien dangereux fut l'origine de toutes sortes de dissensions intestines, qui rendirent la Suisse aussi faible, que la vénalité des emplois, la mauvaise administration, la corruption de la justice la rendirent méprisable aux yeux de l'Europe. Les plus grands avantages furent pour des chefs et des baillis avides. Un

petit nombre de familles s'enrichirent ; le peuple s'appauvrit , et se démoralisa,

Mais les Confédérés retirèrent aussi de ces campagnes une utilité réelle : après tant de pertes et de sacrifices, ils reconnurent enfin combien il était funeste pour eux de se mêler des querelles étrangères, d'accorder trop d'influence sur les cantons aux ambassadeurs des autres états, et de permettre à des magistrats de recevoir de souverains des pensions et des gratifications. Aussi plusieurs cantons proscrivirent-ils par une loi ces bénéfices publics ou secrets ; un membre d'un gouvernement libre ne doit jamais devenir le valet d'un maître étranger. Le peuple même donnait souvent l'essor à sa colère contre ceux qui, gagnés par les couronnes (écus couronnés) des rois, faisaient la traite des blancs , et trahissaient à la fois les rois et leur patrie. La population de Lucerne se révolta en 1513 pour obtenir la punition de semblables marchands d'hommes. Il y eut à la fin un soulèvement si général et si menaçant que Lucerne, Berne et Zurich expulsèrent des conseils ces odieux *mangeurs de couronnes*, et leur infligèrent des amendes et des punitions corporelles ou les bannirent. Après que tant de milliers de jeunes insensés eurent été massacrés loin de leur patrie, les désordres causés par cette humeur belliqueuse cessèrent; les gouvernemens firent mieux respecter les lois; la discipline et les mœurs remplacèrent les débordemens de tout genre. Quelques cantons entreprirent cette réforme avec beaucoup de vigueur.

La Suisse comptait alors beaucoup de savans ; surtout parmi les ecclésiastiques. Il y avait aussi de bonnes écoles dans les villes. Mais le peuple de la campagne, plongé dans la plus profonde ignorance, ne savait ni lire ni écrire. Il arrivait de là que la plus grande partie des paysans n'avait presque aucune connaissance de la religion, surtout dans les lieux où les pasteurs négligeaient de leur

donner une instruction vraiment chrétienne. Ce fut la source de beaucoup de maux. Mais c'était un plus grand malheur encore quand les ecclésiastiques aimaient mieux s'asservir le peuple par l'ignorance, que de l'éclairer pour le rendre meilleur; quand, plus attachés aux plaisirs de la terre qu'aux biens célestes, au lieu de détourner leurs ouailles du vice, ils leur donnaient impudemment l'exemple de la cupidité, de la débauche, de l'ivrognerie, de la fureur du jeu.

Malheureusement ce scandale n'était que trop commun. Toutes les personnes d'un esprit sain et d'un cœur droit en étaient révoltées. Mais ce qui provoquait le plus l'indignation, c'était l'impunité des ecclésiastiques et l'audace qu'ils portaient au sein de la corruption. Ici le nonce du pape renvoyait absous un moine qui avait eu un commerce illicite avec une religieuse; là l'abbé de Cappel, Ulrich Trinkler, faisait d'un couvent de femmes son sérail; à Berne les dominicains, recourant à la fraude la plus vile par le plus vil intérêt, se jouaient de la crédulité par des apparitions et par des miracles; un pauvre malheureux, nommé Ietzer, en perdit presque la raison. Faut-il s'étonner que, parmi les laïques et les ecclésiastiques, tous les honnêtes gens murmurassent d'une démoralisation si déplorable?

A cette époque le pape Léon X, ambitieux d'embellir par de magnifiques édifices Rome sa capitale, et pressé par un grand besoin d'argent, fit vendre des indulgences pour un prétendu pardon des péchés. Il afferma en Suisse le commerce des indulgences à un moine franciscain, Bernardin Samson. Par ce trafic beaucoup d'argent sortit du pays, ce qui déplut aux autorités civiles; aussi voyaient-elles avec plaisir qu'on s'élevât contre cet abus impie. L'évêque de Constance lui-même ne désapprouva point le pasteur de Notre-Dame-des-Ermites, qui prêcha publique-

ment contre la prétention imprudente d'offrir le pardon des péchés à prix d'argent ; c'était un ecclésiastique séculier , Ulrich Zwingli , natif de Wildhaus dans le Tockenbourg.

Mais Zwingli ne s'en tint pas là ; il attaqua avec chaleur les vices des laïques et des ecclésiastiques. Il rencontra un grand nombre de contradicteurs qui voulaient le réduire au silence. La contradiction augmenta son courage au lieu de l'abattre. Appuyé sur la bible , comme sur la propre parole de Dieu, il commença d'enseigner qu'une vie pure et une ame religieuse étaient plus agréables à Dieu que les pèlerinages et les macérations : que le pain et le vin dans la Sainte-Cène n'étaient que les symboles du corps et du sang de Jésus-Christ. Il rejeta beaucoup de doctrines et de cérémonies admises jusqu'alors, entre-autres la messe, la doctrine du purgatoire, l'adoration des saints, le célibat des prêtres.

Bien des ecclésiastiques , et dans leur nombre des hommes distingués par leur savoir et par leur piété, pensaient comme Zwingli. Sa doctrine eut beaucoup de partisans à Zurich, à Berne, à Bâle, à Schaffhouse, à Saint-Gall, à Bienne, à Coire et généralement dans toutes les villes où de bonnes écoles avaient répandu des connaissances solides. Zwingli, appelé à Zurich en qualité de pasteur, y prêcha publiquement sa croyance le 1 de Janvier 1519, tout le peuple embrassa cette doctrine, et le gouvernement le prit sous sa protection, et lui témoigna autant d'affection que d'estime. Un grand nombre d'ecclésiastiques suisses, réguliers et séculiers, suivirent son exemple et prêchèrent sa doctrine sans aucun respect humain. Le nombre de ses adhérens fut partout considérable.

Ces mêmes idées ne régnaient pas seulement en Suisse, mais encore en Allemagne. Dans le même temps, un sa-

vant Augustin de Wittenberg, Martin Luther, sans avoir entendu parler de Zwingli, prêchait publiquement à peu près la même doctrine que lui. Beaucoup de rois et de princes, ainsi qu'une grande partie de leurs peuples en Allemagne, en Suède, en Danemark et en Angleterre embrassèrent la doctrine de Luther, et furent appelés Luthériens. En Suisse, sans adopter le nom d'aucun homme, la nouvelle église s'appela évangélique réformée, c'est-à-dire, l'église de Christ rétablie dans sa pureté primitive, d'après la parole de Dieu.

A la vérité le pape avait avoué dans la diète de Nuremberg (1522) qu'il s'était introduit beaucoup d'abus dans l'église catholique; mais, ajouta-t-il, la guérison doit être lente et successive, de peur qu'on ne perde tout en voulant tout sauver à la fois. Ces sentimens étaient partagés par les bons catholiques de la Suisse, ennemis des innovations, effrayés par l'idée d'abandonner l'antique et sainte foi de leurs pères. Parmi eux, beaucoup d'hommes pieux et respectables crurent devoir donner des avertissemens aux partisans de la réforme. « Prenez garde à ce que vous faites, » dirent-ils; « vous nous reprochez l'erreur; hommes comme nous, n'y êtes-vous pas sujets? Nous suivons les traditions de docteurs pieux plus rapprochés de l'époque du Sauveur de mille ans et d'avantage, pourquoi vous croirions-nous plutôt, vous qui n'êtes que d'aujourd'hui? Prenez-y garde; tandis que vous ne parlez que de l'amour de Dieu, vous livrez votre patrie à la haine, à la discorde et à la désolation. »

Grands et petits étaient infatigables à parler sur ce sujet; les deux partis entamèrent même des négociations, mais chacun d'eux prétendait être dans la vérité et accusait l'autre d'erreur et d'hérésie. Une nouvelle haine remplit les cœurs de fiel. Les cantons instituèrent des conférences publiques sur la religion entre des hommes

savans des deux partis, dans l'espérance de faire cesser toute scission; mais comme il arrive presque toujours, chacun resta attaché à ses idées avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant.

La doctrine du rétablissement de l'ancienne foi chrétienne se répandit davantage de jour en jour. Zwingli y contribua le plus à Zurich; à Berne Berthold Haller, Lupulus, Nicolas Manuel; à Bâle Oecolampade; dans les Grisons Henri Spreiter à Sainte-Antonie; Jean Comander à Coire; Jean Blasius à Malans; sur les bords du lac de Genève et à Neuchâtel Guillaume Farel; à Bienne Thomas Wittenbach sans nommer une foule d'autres. A l'exemple de Zurich et de Berne, Schaffhouse, Bale, Saint-Gall, adoptèrent la réforme, abolirent la messe, l'adoration des saints, les couvens; les laïques reçurent dans la Sainte-Cène le vin aussi bien que le pain; on permit aux prêtres de se marier. Ce nouveau culte fut introduit parmi le peuple des campagnes par des ordonnances souveraines, quelquefois par la force contre le gré et la conviction d'une partie des sujets.

Si les autorités et les pasteurs allèrent trop loin dans leur zèle, le peuple grossier allait souvent plus loin encore; il profanait les images long-temps adorées des saints, il outrageait les croix, il raillait les personnes fidèles à leur ancienne croyance.

Cette conduite aigrit les esprits des catholiques à un tel point qu'ils en conçurent la haine la plus violente contre les Confédérés réformés. Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden, invariablement attachés à l'ancienne doctrine, brûlèrent par ordre du pape (1521) les écrits de Luther, et défendirent, sous peine de mort, de prêcher la nouvelle doctrine sur leur territoire. Dans les cantons de Glaris et d'Appenzell (vers 1524) le peuple se divisa de telle sorte, que le nombre des catholiques et celui des

réformés y fut à peu près égal. A Soleure et à Fribourg les gouvernemens défendirent toute innovation.

Enfin, lorsque la réforme pénétra aussi dans les bailliages de la Confédération, dans le Rheinthal, la Thurgovie, le Tockenbourg, les bailliages libres, le comté de Bade et ailleurs, les catholiques en conçurent de la crainte. Les petits cantons surtout craignaient que la réforme des bailliages communs ne restreignit leurs droits de souveraineté et ne rendit les villes trop puissantes. L'ambition des villes, toujours avides d'étendre leur territoire, n'était que trop connue. On voyait d'ailleurs la conduite violente des réformés dans plus d'un canton, et l'humeur despotique avec laquelle ils défendaient aux catholiques établis parmi eux de suivre le culte de leurs pères. L'animosité devint extrême, lorsque les catholiques s'aperçurent que les docteurs réformés n'étaient pas d'accord entr'eux; que dans les cantons évangéliques des sectaires exaltés donnaient lieu à toutes sortes de désordres et résistaient aux lois et à l'autorité. Les anabaptistes surtout causaient le plus de troubles et de scandale. Prêchant dans les bois et dans les champs, ils annonçaient la prochaine venue du Messie et l'abolition de toute sujétion spirituelle et temporelle. L'exaltation de ces enthousiastes devint telle que Zurich, Berne, Saint-Gall, Schaffhouse et Bâle durent en arrêter les suites par les peines les plus sévères. Ces sectaires avaient introduit parmi eux la communauté des biens et des femmes; de jeunes filles jouaient de bonne foi le rôle de Messie; Thomas Schmuucker poussa le fanatisme jusqu'à décapiter avec une hache sur la Muhlegg, son propre frère Lienhard, comme victime expiatoire pour les péchés du monde.